

A cette description générale et sommaire que je viens de donner la plupart des auteurs ont ajouté des détails particuliers à certaines formes de prurigo, et ont admis des variétés de cette affection. C'est ainsi que Willan et Bateman ont décrit quatre variétés de prurigo : 1<sup>o</sup> le *prurigo mitis*, 2<sup>o</sup> le *prurigo formicans*, 3<sup>o</sup> le *prurigo senilis*, 4<sup>o</sup> le *prurigo sine papulis*, lesquelles variétés ont été généralement acceptées. Pour ma part, j'ai proposé depuis longtemps d'établir des variétés de prurigo d'après l'intensité de la maladie, d'après sa cause, d'après son siège. Ce sont ces variétés que je vais indiquer.

a. Variétés suivant l'intensité.

On retrouve ici les espèces classiques du *prurigo mitis* et du *prurigo formicans*. Dans la première variété, la démangeaison n'est pas très vive, elle revient presque exclusivement le soir ; elle est facilement soulagée par le grattage et l'excoriation des papules. Celles-ci sont pâles ou rouges, leur sommet est quelquefois surmonté d'une petite vésicule susceptible de se transformer en croûte jaunâtre ; il y a quelquefois entre les papules des taches érythémateuses. Cette éruption, qui se confond avec la maladie que j'ai décrite sous le nom de *strophulus prurigineux* (voy. *Strophulus*), survient surtout chez les jeunes sujets, au printemps ou pendant l'été, et en dehors de toute maladie parasitaire ; elle s'accompagne rarement de phénomènes généraux.

Quant au *prurigo formicans*, il est caractérisé principalement par des démangeaisons insupportables, par des cuissons atroces, des élancements, des sensations douloureuses qui sont pour les malades l'objet de comparaisons diverses : il semble à l'un qu'un fer rouge lui laboure la peau, à l'autre que des milliers d'insectes lui

rongent les chairs, tandis qu'un troisième ressent une chaleur semblable à celle qu'il éprouverait s'il était étendu sur des charbons ardents. Avec ces sensations, il existe un besoin irrésistible de se gratter, et, pour le satisfaire, les malheureux atteints de cette affreuse affection emploient non seulement les ongles, mais souvent encore les corps étrangers les plus durs et les plus acérés ; ce n'est souvent qu'après des déchirures profondes et qu'avec la sensation de vives cuissons que le soulagement survient. Ces démangeaisons sont continues ; mais elles présentent généralement le soir, périodiquement, un degré d'intensité qu'augmente encore la chaleur du lit. Chez quelques malades, ces exacerbations sont produites par un changement de temps, par le travail de la digestion, par l'ingestion d'aliments excitants et particulièrement de boissons alcooliques ; chez d'autres, le moindre mouvement, le moindre frottement sollicite et augmente la démangeaison.

Outre les croûtes noires prurigineuses qui sont assez volumineuses, outre les excoriations linéaires nombreuses et profondes qui résultent du grattage, on voit dans cette variété grave la peau s'épaissir, présenter des plis plus prononcés, et surtout acquérir une couleur brune sur laquelle tranchent des lignes blanches cicatricielles, traces d'anciennes écorchures.

Le prurigo formicans est ordinairement de longue durée, il peut se prolonger pendant des mois et des années ; il amène nécessairement des insomnies cruelles, et il finit par s'accompagner de troubles gastro-intestinaux et des phénomènes ordinaires de la cachexie. Par suite de l'insomnie et des démangeaisons atroces qui la causent, on peut voir survenir des troubles nerveux variés, des convulsions, du délire, des hallucinations et même des idées de suicide. Il y a plusieurs exemples de malades ayant cherché dans la mort un terme au

supplice sans cesse renaissant de cette terrible affection.

Cette forme grave du prurigo se rencontre particulièrement chez les gens âgés et chez les personnes nerveuses; elle est le plus souvent liée à la présence des poux ou à une névrose cutanée particulière (voy. *Hyperesthésie cutanée*).

b. Variétés suivant la cause.

J'ai déjà dit que le prurigo est le plus ordinairement une éruption secondaire; l'affection causale qui lui donne naissance apportant quelques modifications à sa manière d'être, il est indispensable d'indiquer les caractères particuliers qui constituent ces variétés. Je décrirai successivement le prurigo scabieux, le prurigo pédiculaire, le prurigo lié au strophulus, le prurigo de l'hyperesthésie cutanée et le prurigo de l'ictère.

Dans la gale il existe presque constamment une éruption de prurigo qui parfois est assez intense pour attirer seule l'attention et pour faire négliger les lésions propres de la gale. Pour le diagnostic de la maladie principale, il est important de savoir que dans ces cas les papules de prurigo se rencontrent principalement à la partie antérieure de l'abdomen, à la face antérieure des cuisses et aux faces externe et interne des bras et des avant-bras; le visage est toujours exempt d'éruption. Les démangeaisons du prurigo scabieux sont variables d'intensité: quelquefois elles sont très vives; d'autres fois elles sont assez supportables et se rapprochent des caractères du *prurigo mitis*; elles se renouvellent principalement le soir et pendant les premières heures de la nuit. Habituellement le prurigo disparaît avec l'acare; néanmoins il n'est pas rare de voir les démangeaisons et les croûtes noires prurigineuses persister après la destruction du parasite et se prolonger encore quelques semaines et

même quelques mois: on doit mettre sur le compte d'une modification nerveuse de la peau ce prurit persistant, qui fait croire souvent à la non-guérison de la maladie parasitaire.

Dans la phthiriasse ou maladie pédiculaire, le prurigo est ordinairement très intense relativement à l'éruption et aux démangeaisons; les papules et les croûtes noirâtres sont assez volumineuses; le prurit est d'une acuité extrême, et la maladie revêt souvent les caractères du prurigo formicans. L'éruption et les excoriations linéaires qui sont le résultat du grattage peuvent exister sur tous les points de l'enveloppe cutanée, mais on les rencontre surtout à la partie postérieure du tronc, à la nuque et entre les épaules. Toutes les fois qu'on trouvera ces conditions de siège et d'intensité du prurigo, on devra penser à l'existence de la maladie pédiculaire et rechercher la présence des parasites, qu'on trouvera de préférence dans les vêtements des malades. Mais cette recherche est souvent difficile et infructueuse, et, en l'absence même de la découverte du parasite, cette variété de prurigo est tellement caractérisée, par son siège spécial et par le volume des croûtes, qu'on peut la reconnaître facilement. Chez les vieillards, le prurigo dit *senilis* est le plus souvent un prurigo pédiculaire (voy. *Phthiriasse*).

C'est surtout dans cette variété qu'on trouve ces altérations d'épaississement et de coloration foncée de la peau que j'ai déjà signalées, et il est arrivé plus d'une fois de voir cette affection prise pour une maladie d'Addison. Avec la coloration bronzée et avec les cicatrices linéaires, il n'est pas rare de voir la peau recouverte d'une sueur visqueuse et fétide: j'ai constaté ce dernier caractère chez les alcooliques, qui sont d'ailleurs souvent atteints de maladie pédiculaire. Avec les papules du prurigo, il peut se rencontrer aussi des pustules d'ecthyma existant surtout au tronc et aux membres inférieurs, tandis que

dans la gale l'ecthyma se montre presque exclusivement aux mains et aux fesses.

Le prurigo pédiculaire, surtout lorsqu'il se développe chez des vieillards ou chez des alcooliques, est une affection très rebelle; les poux repullulent alors avec une facilité désespérante, qui a pu faire croire à une génération spontanée; dans certains cas même la guérison est impossible, et l'on est réduit à amoindrir la maladie par de simples soins de propreté.

Le prurigo lié au strophulus constitue une maladie spéciale que j'ai décrite sous le nom de strophulus prurigineux (voy. *Strophulus*); je me contente de dire ici que dans cette affection, qu'on rencontre presque exclusivement chez les jeunes sujets, les papules sont assez grosses et occupent de préférence les membres supérieurs, le tronc, le cou et la face.

En dehors des parasites et du strophulus, il se présente des cas graves de prurigo accompagné de démangeaisons excessives et hors de proportion avec le nombre des papules prurigineuses. Pour point de départ de l'éruption, il y a là véritablement une excitation nerveuse de la peau, une hyperesthésie cutanée qui revêt tous les caractères du prurigo formicans et qui offre une résistance extrême à tous les moyens de traitement. On rencontre cette variété chez les gens nerveux ou débilités soit par l'âge, soit par de mauvaises conditions hygiéniques (voyez *Hyperesthésie cutanée*).

Enfin je signalerai encore une dernière variété de prurigo suivant la cause, c'est celle qui se rencontre chez les gens atteints d'ictère et particulièrement d'ictère chronique. Les croûtes caractéristiques du prurigo, les démangeaisons souvent très vives, se retrouvent dans cette variété, qui paraît être dans la dépendance d'une excitation spéciale du système nerveux de la peau par la présence des matériaux de la bile.

c. Variétés d'après le siège.

Dans les formes du prurigo que je viens d'étudier, l'éruption et la démangeaison qui l'accompagne s'étendent à plusieurs régions et quelquefois même à la totalité de l'enveloppe cutanée; mais dans d'autres cas la maladie se limite à une partie circonscrite, et constitue ce qu'on a appelé le prurigo local. C'est principalement à la région anale et aux parties génitales qu'on a occasion d'observer cette variété. Je dois ajouter que dans cette affection il n'existe souvent que du prurit sans éruption papuleuse, et que la maladie, véritable névrose, doit être rapportée plutôt à l'hyperesthésie qu'au prurigo. Il existe néanmoins des prurigo localisés caractérisés par une éruption de papules à sommet croûteux et noirâtre et par des démangeaisons. Ces accidents locaux se développent principalement dans les parties recouvertes de poils et sont souvent sous la dépendance de la présence des parasites pédiculeux (*pulex pubis*): c'est aux aisselles, à la partie inférieure de l'abdomen et dans la région inguinale, à la partie antérieure du thorax et du ventre chez les hommes velus, qu'on rencontre ces prurigo localisés. Toutes les fois que l'on constatera les signes de cette affection, on devra rechercher le parasite, qui se présente sous la forme d'une petite tache grise tellement aplatie et adhérente, qu'il faut le secours de la loupe pour le distinguer et celui de la pince pour le saisir; souvent on est averti de la présence de ce parasite par l'existence de ses œufs, petits points globuleux, d'un gris clair, adhérents aux poils et existant souvent en assez grand nombre. J'ajouterai que suivant l'observation des docteurs Moursou et Duguet, on trouverait associées au prurigo pédiculaire du pubis des taches bleues, ardoisées, développées sur le ventre et sur la partie supérieure des cuisses, taches

attribuées jusqu'à présent à un mouvement fébrile, et que les auteurs que je viens de citer regardent avec raison comme sous la dépendance exclusive de la présence des poux.

*Diagnostic.* — Le diagnostic du prurigo n'offre aucune difficulté; la maladie est suffisamment caractérisée par les démangeaisons, et surtout par les petites croûtes noires résultant de l'excoriation du sommet des papules, pour qu'on la reconnaisse facilement et pour qu'on puisse la distinguer des autres éruptions dans lesquelles on observe un prurit plus ou moins vif. Mais il faut se rappeler ce que j'ai déjà dit, savoir, que le prurigo est ordinairement une affection secondaire, de sorte qu'en face d'un prurigo, le diagnostic consiste non seulement à nommer l'éruption, mais surtout à en reconnaître la variété et à remonter à sa cause: la thérapeutique est entièrement fondée sur le résultat de cette recherche. Pour arriver à ce diagnostic, je ne puis que renvoyer aux descriptions que j'ai déjà données; on trouvera dans les détails relatifs aux variétés de prurigo tous les éléments nécessaires à la solution du problème diagnostique, je ne pourrais que me répéter en les rapportant ici. J'ajouterai seulement que de toutes les variétés du prurigo les variétés parasitaires sont de beaucoup les plus communes, et qu'on devra toujours y penser en se trouvant en face des lésions du prurigo. La variété du prurigo par hyperesthésie cutanée, de nature nerveuse, ne devra jamais être admise que par exclusion et par impossibilité de faire autrement.

*Pronostic.* — Le pronostic du prurigo varie avec la cause qui lui a donné naissance et avec les conditions d'âge et de santé dans lesquelles se trouve le malade qui en est atteint. Lorsque l'éruption est de nature parasitaire, la guérison est ordinairement certaine; cependant chez les vieillards, chez les alcooliques, la phthiriasis

est quelquefois difficile à détruire, et les parasites repullulent souvent avec une grande facilité, après une apparence de guérison; le prurigo persiste également. Mais c'est surtout lorsque l'éruption prurigineuse est liée à l'hyperesthésie cutanée qu'elle se présente avec une intensité et une ténacité redoutables. Lorsqu'elle survient chez un sujet âgé ou épuisé par de mauvaises conditions hygiéniques, elle revêt le caractère du *prurigo formicans*; elle s'accompagne d'insomnie, de troubles digestifs qui produisent l'amaigrissement et une débilitation profonde, et qui peuvent amener une terminaison funeste. C'est dans ces circonstances encore qu'on peut voir se développer des désordres intellectuels et une excitation nerveuse capable de mener au suicide.

*Étiologie.* — En parlant des variétés du prurigo, j'en ai indiqué les causes occasionnelles les plus communes, la présence de parasites, l'hyperesthésie de la peau, l'ictère; je n'ai pas besoin d'y revenir. Parmi les causes prédisposantes je signalerai la misère, la négligence de soins habituels de propreté et la vieillesse; c'est surtout chez les gens avancés en âge qu'on voit se développer le prurigo, avec ou sans le parasitisme, et qu'on le voit revêtir la forme grave. Je ferai la même remarque pour les individus débilités par une cause quelconque; quant aux alcooliques, ils sont surtout sujets au prurigo pédiculaire.

*Traitement.* — La première indication thérapeutique dans le prurigo se trouve dans la connaissance de sa cause; et il est évident que, pour faire disparaître l'éruption prurigineuse et ses symptômes, il faut d'abord attaquer la maladie dont elle n'est le plus souvent que la conséquence. C'est ainsi que dans le prurigo dû à l'ictère, c'est à la maladie du foie qu'il faut s'adresser, et que dans les prurigo scabieux et pédiculaires il faut avoir recours au traitement parasiticide: en détruisant les acares par les

moyens indiqués contre la gale, en attaquant la phthiriasé par des fumigations cinabrées ou des bains sulfureux, par des frictions avec l'onguent mercuriel ou l'onguent citrin, à dose assez modérée, pour ne pas produire la stomatite, en saupoudrant les vêtements avec la poudre de staphisaigre ou la poudre de camphre, on réussit habituellement à faire disparaître le prurigo. Toutefois chez les vieillards, même après la destruction des parasites, il reste souvent une éruption prurigineuse en rapport avec une véritable hyperesthésie cutanée, et c'est contre le prurigo lui-même qu'il faut alors diriger les moyens de traitement.

Parmi les applications locales qui peuvent diminuer les démangeaisons, on doit surtout avoir confiance dans les lotions avec l'eau alcoolisée (une partie d'alcool, trois parties d'eau), avec l'alcool camphré coupé avec trois quarts d'eau chaude, avec le chloroforme étendu d'eau, avec une solution de sublimé très faible, au millième (eau distillée, 300 gram.; sublimé, 0,30 centigr.), avec une solution de bromure de potassium, et encore dans les onctions avec des pommades à base d'oxyde de zinc, ou de camphre ou de soufre. On a employé souvent avec succès l'huile de cade pure ou mêlée dans diverses préparations à l'huile ou à l'axonge; j'ai réussi quelquefois à calmer les démangeaisons du prurigo avec un mélange de lait d'amandes et de soufre (lait d'amandes, 100 gram.; soufre, 40 à 20 gram.). Les bains émollients, les bains alcalins, les bains sulfureux, les bains de sublimé surtout, préparés en ajoutant à l'eau d'un bain dix à quinze grammes de sublimé dissous dans une quantité suffisante d'alcool, les fumigations cinabrées ou sulfureuses, ont été employés avec avantage: toutefois je dois prévenir que chez certains sujets, et principalement dans les cas d'hyperesthésie cutanée, les bains sont mal supportés et paraissent augmenter les démangeaisons; il faut alors

s'en abstenir, et se contenter des lotions déjà indiquées ou de poudres préparées en mélangeant l'amidon à l'oxyde de zinc ou au sublimé pulvérisé.

Avec les moyens locaux que je viens d'indiquer, on conseille d'administrer les préparations d'opium, de belladone, de datura stramonium, d'oxyde de zinc, dans le but de procurer du sommeil et de diminuer l'excitation nerveuse; j'ai rarement vu ces moyens réussir, et j'ai plus de confiance dans le bromure de potassium et surtout dans le chloral. A l'aide de ce dernier médicament administré le soir par la bouche ou en lavement à la dose de deux à trois grammes, on calme l'insomnie et l'on procure du repos à des malheureux tourmentés incessamment par d'atroces démangeaisons.

Il ne faut pas oublier d'ailleurs que le prurigo est le plus souvent entretenu par la débilité de l'économie, et que presque toujours on a besoin de l'emploi des toniques et particulièrement des préparations de quinquina. En même temps on devra faire appel aux modificateurs hygiéniques: c'est en changeant de mauvaises habitudes de nourriture, de veilles, de réclusion; c'est en exigeant les soins de propreté les plus minutieux, c'est en faisant changer d'air, qu'on obtient quelquefois la guérison des prurigo anciens et rebelles. Les eaux sulfureuses d'Ax, de Bagnères-de-Luchon, d'Aix-la-Chapelle, sont quelquefois utiles; mais j'aurais plus de confiance dans les eaux alcalines, qui réussissent dans les affections nerveuses, et particulièrement dans les eaux de Nérès, de Bagnères-de-Bigorre, de Plombières, de Pfeffers-Ragatz, de Gastein.

#### 8° DERMITE EXFOLIATRICE.

Sous ce nom je crois devoir désigner et décrire un genre nosologique particulier qui a été longtemps confondu avec plusieurs maladies, et particulièrement avec